

La Quête des Œufs

Comme tous les ans lors des vacances de Pâques, à ESPIERRE, l'abbé LUSTRIC avait bien préparé la traditionnelle cérémonie de la Communion Solennelle. Les effectifs de ses impétrants n'étaient certes guère plus nombreux que d'ordinaire, trois garçons et quatre filles ; aussi avaient-ils joint ses deux plus anciens enfants de chœur au petit groupe qu'il avait convié à la veillée de préparation de la cérémonie. Une veillée qui incluait le partage de l'omelette pascalle, et que l'on confectionnait à la cure avec les œufs collectés par la quête qu'en faisaient les garçons, en passant la veille, de ferme en ferme, et que l'on appelait "Quête des Œufs".

La Communion Solennelle était, à l'époque, une des cérémonies importantes, qui consacrait pour l'Eglise l'entrée de ses *braous*¹ dans le troupeau des fidèles. Mais c'était surtout pour les filles d'enfiler une belle robe de dentelle, et pour les garçons, de porter un brassard de taffetas blanc et d'étrenner leur premier costume "du Dimanche", avec ou sans pantalon long.

Robes et brassards étaient rarement neufs ; le neuf, c'était cher et donc réservé aux aînés, les cadets prenant la suite. Cette année, c'était le cas de Marie-

¹ Ou *Biòus*, d'un âge situé entre les veaux et les bovins adultes

Louise, qui était la petite dernière des ALBOUYS, de la ferme des Pradets ; elle avait deux sœurs plus âgées, l'aînée Matilde devant aller déjà vers ses dix-huit ans.

Pour faire la quête, les garçons se mettaient toujours à deux, un ancien initiant un novice ; aussi pour ne pas se retrouver seul en cas d'incident. Car, il y en avait, des incidents. Il se disait même qu'on risquait de rencontrer en chemin des usurpateurs, comme ce maraud venant des bas quartiers de MIRMONT et qui avaient tenté de passer avant Lucien, lorsqu'il était encore enfant de chœur. Lucien qui racontait qu'il avait dû se battre pour le chasser, non sans lui avoir, au préalable, fait gober tout crus deux des œufs qu'il avait rapinés, et confisqué les bretelles de ses *caoussos*² afin qu'il ait à les tenir à deux mains pour battre en retraite en toute indignité.

C'est en tout cas ce que disait Lucien. Son ami François, lui, en avait une autre version, tout à fait à rebours de la première. C'était Lucien qui avait dû gober les œufs. Chacun savait d'ailleurs que depuis, Lucien n'aimait plus les œufs au plat et les préférait durs, ou *mimosa*, si c'était jour de fête.

Michel et Armand étaient donc partis ensemble. Ils avaient commencé par les BERTIN, en Soulan³, juste à

² Culottes

³ Parcelle exposée au soleil couchant.

la sortie d'ESPIERRE. C'étaient des cousins de Michel et, en fin de repas, ils reçurent royalement les quêtes :

- Dis, Michel, c'est qui, ton copain ; je ne l'ai jamais vu et je ne le connais pas.

- C'est le fils du gendarme de MIRMONT, tu sais, le cousin de maman ; il est ici en vacances.

- Ah oui, c'est vrai que vous avez grandi ! De vrais hommes maintenant... Tiens, tu me goûteras ça... Tu n'en parleras pas à tes parents...

Et il leur servit en riant un fond de verre de ce rustique floc gascon qu'il fabriquait lui-même, comme tous les paysans locaux.

Leur tournée les amena ensuite aux Pradets, chez Marie-Louise. Personne ne répondit à leurs appels, même répétés. Alors qu'ils quittaient les lieux, bien déterminés à mettre leur petiote amie à l'amende de quelques *poutous*⁴, Armand vit la bicyclette, tapie dans l'ombre de la grange, dont le grand portail était resté entrouvert. Une vraie bicyclette de gendarme, une Hirondelle de chez Manufrance, à pédalage inversé et pneus semi-ballon, qui appartenait à la dernière recrue de la brigade de MIRMONT.

- Mais comment avait-il connu la Matilde, ce fichu coureur de jupons ?

⁴ Baisers

Les deux compères poursuivirent leur quête, par les fermes de Bachère, des Taillades, du Bosc, et encore de Baudère, de l'autre côté du ruisseau de Marguestaud. Dans une ambiance toute bonne enfant, et même chaleureuse, on les gâta : au Tupé, on les fit même goûter d'une barre de chocolat Menier. On les désaltéra, aussi ; et pas seulement d'eau claire.

Sur le chemin du retour, au pied de la côte des Pradets, ils chantaient : des couplets un peu gaillards qu'ils tenaient de leurs aînés et n'avaient certainement pas leur place au catéchisme. A mi-côte, Armand eut comme un malaise et dut s'adosser un moment au bâti de briques de la Croix de la Source, mieux accoutumée aux génuflexions qu'aux hoquets qui le secouaient. Tout en haut, il tituba et s'affaissa sur le banc de pierre qui marquait l'entrée du cimetière. Michel l'avait déchargé du panier d'œufs :

- Et bien mon cochon, tu as pris une belle cuite !

Ils restèrent là une bonne demi-heure, dans l'ombre qui s'allongeait en cette fin d'après-midi et les premières vivifiantes fraîcheurs du soir, avant de repartir d'un pas mieux assuré livrer le panier à la cure. On se jura, bien sûr, de ne rien dire de cet incident à personne. Seul Dieu, qui était partout et savait tout, en resterait le témoin ; mais ils savaient bien qu'il n'en piperait mot à qui que ce soit.

André VERDIER (Avril 2023)